

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Silja WALTER

Poème

(introd. et trad. par Sœur Raphaël Martin)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1976, tome 72, p. 253-255

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Poème

Non loin de Zurich, à Untereingstringen, se trouve un couvent de Bénédictines, le Kloster Fahr. Il est situé dans un cadre paisible, au milieu d'une belle campagne traversée par la Limmat et bordée par une de ces vastes forêts du plateau que l'on peut parcourir pendant des heures. Les Argoviens se félicitent de ce charmant coin de terre au milieu du canton de Zurich puisque c'est une petite enclave de leur territoire.

Mais, tout près de cette île de paix, de l'autre côté de la Limmat, se déploie la vie la plus active de la région zurichoise. Le regard aperçoit les immenses bâtiments de la grande ville, les usines nombreuses avec leurs grues et leurs cheminées. On devine la grande autoroute qui conduit des milliers de voitures au cœur de la cité et l'on sent vivre une multitude d'hommes, qui vont et viennent, qui marchent et courent, qui cherchent et souffrent, pris comme malgré eux dans l'immense tourbillon de la vie.

Les Sœurs du Kloster Fahr, dans leur vie de silence, de prière et de travail, se savent extrêmement proches de cette vie du grand monde. Elles vivent elles-mêmes un mouvement immense : celui qui conduit tout être vers Dieu. Elles entraînent avec elles tout travail, toute souffrance, toute rencontre, le moindre détail de leurs vies personnelles et de la vie de leurs frères. Qu'on le sache ou non, elles font tout aboutir à l'intérieur du Cœur même de Dieu.

Nous ressentons cet immense mouvement de vie en lisant l'œuvre de SILJA WALTER qui est une des moniales du Kloster Fahr. Elle écrit évidemment en allemand, utilisant les termes très concrets de cette langue pour exprimer la tension profonde de tout être humain vers Dieu. Ses poèmes, ses jeux liturgiques, ses récits et romans traduisent admirablement notre aspiration vers Celui qui est notre Vie, notre Tu. L'expérience spirituelle, de la religieuse en particulier, s'exprime par des images très riches, douces et puissantes en même temps, par exemple dans « Der Tanz des Gehorsams ». Profondément plongée dans la vie avec Dieu, la sœur est d'autant plus proche de tout être et de toute chose. D'ailleurs, tout le cadre du Kloster Fahr est présent dans l'œuvre de Silja Walter qui, comme religieuse, porte le nom de Sœur Maria-Hedwig. Toute la nature prend vie ; les fleurs et les arbres chantent ; la rivière — la Limmat — est nommée à maintes reprises, servant d'image à telle expérience intérieure... La proximité de la ville se fait sentir très fortement puisqu'elle se trouve tout à coup au milieu de la cuisine où les sœurs travaillent, ou dans le chœur quand elles chantent l'office divin. La sœur est infiniment présente à la vie du grand monde dont elle sent le battement.

Ainsi, chez Silja Walter, tout est pris dans un mouvement intense. C'est un fleuve puissant ou une danse irrésistible qui nous entraîne vers Dieu, c'est notre réponse à ce Dieu qui est tension vers nous, qui vient sans arrêt vers nous. Alors, toute notre existence devient vraiment vie, elle devient un chant, un jeu ou une danse, elle devient une fête, la célébration de notre rencontre avec le Tu. Voici comment Silja Walter s'adresse à ce Dieu.

HERR, MEIN GOTT,
Dein Name ist
ICH BIN.
Da schlüpfte ich gleich
voll Furcht
aus meinen Sandalen.
Denn:
ich bin NICHT,
so heisse ich vor Dir.
Schaust Du auf mich,
siehst Du ins reine Nichts.
Schau weg und habe Erbarmen.
Damit ich Dir singe, HERR, singe!

HERR, mein Gott,
Dein Name ist
ICH BIN ZU DIR.
Da schlüpfte ich wieder
voll Freude
in meine Sandalen.
Denn:
DU mit mir,
so heisse ich vor Dir.
Schaust Du in mich,
dann siehst Du ja auch Dich.
Dein ewiges Erbarmen.

Da kann ich Dir singen, HERR, singen!
Herr, mein Gott,
DU BIST,
ich bin.
Jetzt kann ich meinen
harten Tag
durchlaufen.
Ich bin erlöst
und auferweckt
vor Dir.
Schaust Du auf mich,
siehst Du die Welt
in mir
und schenkst ihr Dein Erbarmen.
Für sie lass Dir singen, Herr, singen!
Amen.

Silja Walter

SEIGNEUR, MON DIEU,
ton nom est
JE SUIS.
Alors, remplie de crainte,
je me hâte de quitter
mes sandales.
Car :
Je NE-suis-PAS,
tel est mon nom devant toi.
Si tu portes ton regard sur moi,
tu vois le pur néant.
Eloigne ton regard, aie miséricorde.
Et je pourrai te chanter, SEIGNEUR, te chanter !

SEIGNEUR, mon Dieu,
ton nom est
JE SUIS VERS TOI.
Alors, remplie de joie,
j'enfile à nouveau
mes sandales.
Car :
Toi-avec-moi,
tel est mon nom devant toi.
Si ton regard plonge en moi,
alors, en vérité, tu te vois toi-même.
Ton éternelle miséricorde.

Alors, je puis te chanter, SEIGNEUR, te chanter !
Seigneur, mon Dieu,
TU ES,
je suis.
Maintenant je puis
parcourir
ma pénible journée.
Je suis sauvée,
éveillée
devant toi.
Si tu portes ton regard sur moi,
tu vois le monde
en moi
et tu le combles de ta miséricorde.
Pour lui, donne-moi de te chanter, Seigneur, te chanter !
Amen.

Introduction et traduction :
Sœur Raphaël Martin